

Infini

Beaucoup ne veulent s'aventurer à aimer,
Pour moi, ça, c'est ne pas s'aventurer à vivre,
D'autres ne pas s'aventurer à être aimé,
Mais ça c'est ne pas s'aventurer à survivre

Car l'unique but de la vie reste l'amour
Celui des vers suivants est celui de l'amour
Il faut être aimé mille fois plus que l'on aime
Tout en aimant mille fois plus que l'on nous aime

Cela se peut-il ? Oui, l'amour est infini
Donc infini est l'unique but de la vie

Antoine Carrier

Au commencement de ce siècle, la France était pour les nations un magnifique spectacle. Un homme la remplissait alors et la faisait si grande qu'elle remplissait l'Europe. Cet homme, sorti de l'ombre, était arrivé en peu d'années à la plus haute royauté qui jamais peut-être ait étonné l'histoire. Une révolution l'avait enfanté, un peuple l'avait choisi, un pape l'avait couronné. Chaque année, il reculait les frontières de son Empire... Il avait effacé les Alpes comme Charlemagne et les Pyrénées comme Louis XIV ; il avait construit son État au centre de l'Europe comme une citadelle, lui donnant pour bastions et pour ouvrages avancés dix monarchies qu'il avait fait entrer à la fois dans son Empire et dans sa famille. Tout dans cet homme était démesuré et splendide. Il était au-dessus de l'Europe comme une vision extraordinaire.

(Victor Hugo. Discours à l'Académie Française, le 3 juin 1841).

Noël

Comme dans toute histoire d'amour
Noël est un moment adoré
Sauf que dans mon histoire, non.
Je me vois avec un cadeau
Au bas de ta porte
A te raconter mille et une histoires
Pour regagner ton cœur.
Mais la vérité n'est pas si belle.
Quand je me réveille
Je ne te vois pas dans mes bras
Je suis seul
Sans ton amour tellement souhaité.
Mais je me console
En me disant
Que la prochaine sera la bonne.

Alexandre Salé (25/12/08)

Coup de projecteur sur : Honoré d'Urfé

Stances d'Hylas

De son humeur inconstante

Je le confesse bien, Phyllis est assez belle
Pour brûler qui le veut ;
Mais que, pour tout cela, je ne sois que pour elle,
Certes il ne se peut.

Lorsqu'elle me surprit, mon humeur en fut cause,
Et non pas sa beauté ;
Ores qu'elle me perd, ce n'est pour autre chose
Que pour ma volonté.

J'honore sa vertu, j'estime son mérite
Et tout ce qu'elle fait ;

Mais veut-elle savoir d'où vient que je la quitte ?
C'est parce qu'il me plaît.

Chacun doit préférer, au moins s'il est bien sage,
Son propre bien à tous ;
Je vous aime, il est vrai, je m'aime davantage :
Si faites-vous bien, vous.

Bergers, si dans vos cœurs ne régnait la feintise,
Vous en diriez autant ;
Mais j'aime beaucoup mieux conserver ma franchise
Et me dire inconstant.

Qu'elle n'accuse donc sa beauté d'impuissance,
Ni moi d'être léger ;
Je change, il est certain ; mais c'est grande prudence
De savoir bien changer.

Pour être sage aussi, qu'elle en fasse de même,
Égale en soit la loi.

Que s'il faut, par destin, que la pauvrete m'aime,
Qu'elle m'aime sans moi !

+ + + + +

Né dans une famille noble. Auteur d'un poème pastoral, sans doute écrit vers 1604 *La Sireine*, il défend les théories platoniciennes de l'amour dans les *Épîtres morales*. Il fonde, vers 1606/1607, avec Antoine Favre, François de Sales et Claude Favre de Vaugelas, l'Académie florimontane. Il est surtout connu pour *l'Astrée*, roman d'aventures paru entre 1607 et 1633. Cette œuvre inachevée, publiée en 4 parties entre 1607 et 1627, s'inscrit dans la tradition des romans hellénistiques et des poètes courtois. Il comporte plus de 5 000 pages, soit 5 parties divisées chacune en 12 livres. Les 3 premières parties sont publiées en 1607, 1610, et 1619 et lorsque Urfé meurt en 1625, son secrétaire Balthazar Baro aurait achevé la quatrième partie et lui aurait donné une suite (1632-1633). C'est l'un des plus considérables succès du siècle, qui n'aura pas de postérité véritable dans le genre du roman pastoral, mais une influence considérable sur le roman, le théâtre (Molière), l'opéra et les mentalités. Il a également laissé un recueil de poèmes *la Savoysiade* (1609), une pastorale en cinq actes *la Sylvanire ou la Morte vive* (1625).

http://fr.wikipedia.org/wiki/Honoré_d'Urfé

Mon chemin

Mes espoirs
Je les chante à la guitare
Dans le noir
Quand j'ai le cafard
Toutes les nuits
Couché dans mon lit
Je repasse le film de ma vie
Sans comprendre à quoi elle a servi
Passé, présent, futur, oh putain la vie
Est dure. Que quelqu'un me tende la main
Il faut que je trouve mon chemin

Goran Tourenne

+ + + + +
Au cœur de mes larmes
Il y a la douleur
Au cœur de mes mots
Il y a l'amour
Et dans cet amour
Il y a toujours

Michèle Tourenne

+ + + + +
Oiseau lyre
Plonge
Dans la forêt sombre
Réveille
Le cheval Licorne
Le cheval fabuleux
Qui nous conduira
Vers l'Eldorado

Rebecca Lorand

+ + + + +
Refleurissons notre jardin
que les enfants très sages et très intelligents
dans notre ciel puissent respirer.
Ils demandent à naître encore plus fort,
encore plus grands, encore plus heureux.
Les gens alourdis de grenaille et de plomb,
Parlant de ce qui soit disant est bon,
Voulant nous faire tomber à coup de taloches
mais nous la tête on la hoche.

Michel Prades

LIBELLE d'octobre – 3 € - 116, rue Pelleport – 75020 Paris

ISSN 1768-336X. Directeur de la Publication et Responsable de la Rédaction : Olivier MUNIN
Association ARKADIA, 28 allée François de Saige, 33140 Cadaujac.
Site : <http://arkadiaweb.free.fr> Courriel : arkadiaweb@free.fr